

LES HUNS ET LES BARBARES SÉDENTAIRES: LES DIFFÉRENTES FORMES DES CONTACTS

*Michael Kazanski**

Mots clé: les nomades des plaines, les hunns, barbares sédentaires, la culture Černjahov

Cuvinte cheie: nomazii stepelor, huni, barbari sedentari, cultura Černjahov

Les contacts entre peuples sédentaires du Moyen Âge et leurs voisins steppiques - un des thèmes privilégiés des travaux de Victor Spinei - représentent une véritable dominante de l'histoire médiévale d'Europe du Sud-Est, du Danube au Caucase. En effet, dès le début de l'Âge du Fer, l'histoire de cette partie de l'Europe est marquée par les ravages des hordes nomades qui passaient par le long couloir de la grande steppe eurasiennne. La mobilité de ces cavaliers des steppes et leur supériorité numérique lors des combats décisifs, expliquent leurs succès militaires. Seuls les États dotés d'une armée professionnelle et d'un système de fortifications développé comme la Chine, l'Iran ou la Russie ont pu leur résister. Et les Russes n'ont réellement entrepris la conquête du monde nomade qu'au XVI^e s., grâce à la diffusion des armes à feu. Notre propos consiste à examiner les relations entre ces nomades et leurs voisins barbares, c'est à dire les peuples qui n'ont pas des structures étatiques à l'époque hunnique, quand toute l'Europe est pour la première fois doit faire face au monde steppique.

Lorsqu'on pense que les contacts entre les Barbares nomades et sédentaires se limitent au pillage et à l'asservissement total des seconds par les premiers, on prend souvent pour référence les pays civilisés qui, à un moment de leur histoire, sont tombés sous la domination de nomades comme la Chine, l'Iran ou la Russie médiévales par exemple à l'époque des Tatars. Mais les Barbares sédentaires d'Europe - germaniques, slaves, finnois ou iranophones - qui vivaient à la fin de l'Antiquité sur la marge de la grande steppe conquise par les nomades n'ont pas pu être dominés en utilisant les mêmes moyens, politiques ou économiques car ils ne possédaient pas l'infrastructure étatique, nécessaire pour que l'on procède à leur exploitation systématique. Si dans les

* Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, e-mail: michel.kazanski53@gmail.com

pays civilisés, les conquérants steppiques ont utilisé soit l'aristocratie locale (en Russie ou en Géorgie au XIII^e s. par ex.) soit la bureaucratie indigène (en Chine ou en Asie centrale, toujours au XIII^e s.), dans la mesure où faute d'une structure appropriée et de la notion même d'un paiement régulier, ils n'ont pas réellement pu contrôler l'activité économique des Barbares sédentaires soumis, ni leur imposer un impôt régulier, faute d'une structure appropriée et de notion même de paiement régulier.

En général l'histoire des relations entre les peuples de la steppe et leurs voisins barbares sédentaires passe le plus souvent par trois phases successives: la conquête par les nomades, l'alliance subordonnée, plus ou moins lourde, la révolte contre les nomades, dès que ces derniers subissent un échec dans leur expansion contre les empires anciens (Kazanski 1992; Kazanski, Mastikova 2009). La confrontation des sources écrites qui concernent ces différentes époques montre que les massacres et les destructions qu'ont à subir les sédentaires de la part des nomades, sont attestés en fait dans un premier temps - celui de l'invasion par le peuple steppique; il en résulte le départ d'une partie des sédentaires et la soumission de ceux qui restent. Les Barbares sédentaires ont en effet souvent fait partie de vastes fédérations dirigées par des nomades: les Scythes «laboureurs» d'Hérodote, les Goths, les Gépides et d'autres Germains orientaux de «l'empire» d'Attila, les Slavènes et les Gépides du khaganat Avar et, dans l'empire Khazar la population sédentaire turco-bulgare, alaine, finno-ougrienne ou slave.

Pour l'époque hunnique, qui nous intéresse en particulier, des traces de destructions et de incendies notamment en Moldavie, sur l'habitat de Cobusca Veche, ainsi que des trésors monétaires cachés lors d'un danger, tels que Brănești, Budăi, Lucășeuca et Chișinău, toujours en Moldavie, sont attestés sur certains sites de la civilisation de Černjahov, appartenant à aux groupes germaniques et non germaniques réunis dans une fédération dirigée par les Goths (Kazanski 2009, 74).

Durant leur apogée les empires nomades dirigèrent toutes leurs forces contre les pays riches civilisés, tels que la Chine, l'Iran, Rome ou plus tard Byzance (Artamonov 1977, 10, 11) et ces guerres les enrichissaient beaucoup plus que des années d'asservissement d'une tribu barbare sédentaire. Les nomades se sont alors intéressés à une alliance avec les Barbares sédentaires qui leur fournirent des contingents auxiliaires, en particulier l'infanterie qui leur faisait souvent défaut et ces derniers

obtenant de leur côté une part du butin. Ce fut spécialement le cas des Germains orientaux sous Attila¹.

Le rôle des contingents, fournis par les sédentaires est parfois décisif dans les grands événements militaires de l'époque. Ainsi, les Ostrogoths, les Gépides, les Ruges, les Skyres, les Burgondes, les Bastarnes, les Brukters, les Francs et les Turingiens formaient une grande partie des troupes d'Attila (voir les sources: Demougeot 1979, 549), de même que les Sclavenès en 626 lors de la siège de Constantinople par les Avars (voir par ex. Barišić 1956).

Il est évident qu'à part leurs obligations militaires envers de leurs suzerains steppiques, le partage du butin de guerre, donc un possible enrichissement fut une des raisons qui poussèrent les élites dirigeantes de différents peuples barbares à se réunir sous l'égide des Huns ou des Avars. Ainsi, il n'est pas étonnant que certaines peuples sédentaires cherchèrent parfois elles-mêmes à s'intégrer dans ce but aux empires nomades. Ainsi, Priscus, nous apprend que les îles de l'Océan septentrional (très probablement les grandes îles de la Baltique et la Scandinavie: Godlowski 1985, 155, 156) reconnaissaient le pouvoir d'Attila (Priscus, *Histoire gothique*, fr. 8). Il est évident que ces îles se sont soumises de leur plein gré, sans conquête, car telle entreprise aurait été impossible pour les Huns. Si cela n'est pas une figure de style, on peut supposer que les chefs germaniques au Nord des Carpates et jusqu'à la côte baltique méridionale, reconnaissaient plus ou moins la suprématie d'Attila. D'autre part, les « Miracles de Saint-Démétrius » montrent que les Slaves de Thessalonique vinrent de leur propre gré demander l'aide militaire et donc de protection du khagan avar (*Miracles*, II.197). Il arrivait également que les Barbares nomades fassent des propositions d'alliance militaire à des Barbares sédentaires qui vivent dans des régions éloignées, inaccessible à la cavalerie steppique. Nous pensons aux Slaves de la Baltique invités par les Avars à guerroyer contre Byzance (Théophylacte Simokattès, VI.2).

Nous avons des traces directes de la participation des Barbares soumis aux Huns à la partage des prises de guerre comme la présence de nombreuses monnaies en or dans des trésors enfouis après 375 sur le territoire de la culture de Černjahov (Kazanski 2009, 110-140). Les trésors monétaires, mis au jour en Moldavie, en Munténie et dans la région du Dniepr en témoignent probablement (Harhoiu 1998, 140-147; Ciobanu 1999; Ciupercă, Măgureanu 2008, fig. 4; Kazanski 2009, 141-142), ainsi que la richesse des tombes et

¹ Un autre exemple classique: les Sclavènes du Danube et les Gépides dans «l'Empire» avar.

trésors «princières» à caractère sédentaire de l'époque hunnique (fig. 1 et 2) tels que Concești, Pietroasa et Chiojdu dans le bassin du Bas-Danube ou encore Nežin, Bol'shoj Kamenec et Paniki dans la région du Dniepr - rive gauche (Kazanski 2009, 140-145).

La participation des vassaux sédentaires dans les entreprises militaires hunniques se manifeste, notamment par une influence steppique sur l'armement des peuples frontaliers de la steppe. L'apport steppique est perceptible dans la diffusion des arcs renforcés d'appliques en os (fig. 3.1,3), attestés à l'époque hunnique chez les Germains orientaux et chez les Slaves (Anke 1998, 55-65; Ivanišević, Kazanski 2007, 122-124; Kazanski 1999, 200), des flèches «steppiennes» à trois ailettes (fig. 3.2), largement répandues en Europe (Kazanski 1991, 135, 136; Anke 1998, 65-73; Kazanski 1999, 202), des selles dures à appliques métalliques (Zaseckaja 1994, 45-50; Zaseckaja 2007; Anke 1998, 115-121; Kazanski, Ahmedov 2007, 250-253), attestées à l'époque hunnique aussi bien chez les Alains du Caucase du Nord (Kazanski, Mastykova 1999, 250, 251) que chez les Germains sur le territoire de Moldavie (fig. 3.4) (Popa 1997, 124, 125, Abb. 7) et des épées «asiatiques» (fig. 3.5), à garde en fer massif (Menghin 1995, 165-175; Kazanski 1996, fig. 8). D'autre part les traits typiques de la civilisation militaire steppique se manifestent dans les coutumes funéraires «princières». Il s'agit des sacrifices des chevaux lors des cérémonies funéraires, du dépôt de l'épée comme unique arme, parfois accompagnée des pièces de harnachement, du dépôt de selles et d'arcs, dans les sépultures et de la construction d'un tertre sur la tombe (Kazanski 1999a; Kazanski, Périn 2005; Ivanišević, Kazanski 2007). De toute évidence, les chefs militaires des peuples soumis à Attila imitaient les usages hunniques prestigieux.

D'autre part, les grandes fédérations de nomades ne pouvaient subsister sans être ravitaillées en produits agricoles et elles utilisaient pour cela les ressources des sédentaires. Il en était probablement ainsi pour les Huns (Hazanov 1975, 154-164; Markov 1976, 284; Plenteva 1982, 44, 47) et la fourniture plus ou moins régulière de produits agricoles faisait partie des obligations des Goths envers leurs suzerains (Priscus, *Histoire gothique*, fr. 39). Les nomades utilisaient également le territoire des sédentaires pour leur hivernage², ce qui peut expliquer la présence de sépultures hunniques sur le

² Cet hivernage prenait parfois la forme d'une véritable invasion, comme le fut le séjour des Avars chez les Sclavènes du Danube moyen au début du VIIe s. Il a provoqué la révolte de ces derniers et leur libération du joug avar (Frédégair, IV. 48).

territoire de la civilisation de Černjahov dans sa phase récente, à proximité des zones de concentration des sites de la population sédentaire. On observe ce cas notamment en Moldavie et en Roumanie (Ciupercă, Măgureanu 2008; Ciobanu, Constantinescu 2008).

Les «empires» steppiques utilisaient les différentes formes d'exercice de leur pouvoir sur les peuples soumis. Une de ces formes est le royaume autonome, d'habitude de petite taille, dirigé par une élite locale, mais étroitement contrôlé par les Huns. Ainsi, les Greuthunges-Ostrogoths demeurèrent après la conquête hunnique en 375 sur leur territoire et, bien que placés sous la domination des Huns, restèrent toujours gouvernés par la dynastie des Amales (Jordanès, *Getica*, 245). Selon Jordanès, un certain groupe d'Ostrogoths était dirigé par le roi Vinitharius, de la dynastie des Amales, le descendant defameux Hermanaric. Un autre groupe d'Ostrogoths, également subordonné aux Huns, était dirigé par Gesimund, le fils de Hunimund le Grand (l'Aîné), venant d'une branche secondaire des Amales (voir le tableau généalogique des Amales: Wolfram 1990, Annexe IV). Des royaumes autonomes existent vraisemblablement à la même époque chez d'autres Barbares sédentaires de l'empire hunnique, les Gépides ou les Antes car leurs chefs - tels que le roi gépide Ardarich ou le roi ante Boz - sont mentionnés par Jordanès. En outre cet auteur décrit Attila sur les Champs Catalauniques entouré par une «foule» de rois des peuples soumis (Jordanès, *Getica*, 200, 201)³. Ainsi la culture de Černjahov, dans sa phase finale, correspond au type le plus répandu d'organisation sociale chez les Barbares sédentaires soumis aux nomades: un royaume «national», relativement autonome, dirigé par une dynastie locale.

Les tombes et les trésors «princières» (fig. 1) appartenant à l'aristocratie non hunnique, témoignent de l'existence de ces groupes dirigeants locaux, sous l'égide des Huns sur les marges de leur «empire» steppique (Laszlo 1951; Tejral 1997; Tejral 1999; Kazanski 2009, 140-146). Sur le territoire des Ostrogoths, les découvertes «princières» de l'époque hunnique se concentrent

³ Il en est sûrement de même pour d'autres empires nomades, celui des Avars par exemple, car les textes nous révèlent les noms de princes esclavènes dans la région du Danube inférieur, manifestement vassaux du khagan avar. Ils conservent une indépendance dans le domaine des actions militaires, à tel point que leurs affrontements avec Byzance ne sont pas considérés comme des guerres des Avars (Theophilacte Simokattes, VI.6, VII.15). Dans l'empire khazar, les peuples sédentaires gardent aussi leur autonomie et leur propre structure sociale comme le montre la révolte de Jean le Gothique en 787 au Sud-Ouest de la Crimée (Artamonov 1962, 253-258).

avant tout dans la steppe forestière de la région du Dniepr - rive gauche (Kazanski 1997; Kazanski 1998; Kazanski 2009, 140-143), en Podolie (Levada 2011) et en Volhynie (Kazanski 2009, 144, 145; Levada 2011, fig. 3). En ce qui concerne le territoire des Wisigoths et des Taïfales, à l'Ouest du Dniepr, en Moldavie et en Roumanie d'aujourd'hui les chercheurs ont identifié plusieurs centres du pouvoir, qui se situent dans le bassin de la Tisza supérieure, en Transylvanie, en Olténie et en Munténie (fig. 4). Ces centres se caractérisent par la découverte des trésors monétaires et de tombes de chefs à épée, ou celles féminines à diadème, ainsi que par la présence de chaudrons hunniques. Ces entités territoriales étaient soit sous le gouvernement direct des Huns, soit elles correspondent à des petits royaumes, dirigés par des princes vassaux germaniques (Ciupercă, Măgureanu 2008; Ciobanu, Constantinescu 2008).

Une situation comparable est attestée sur d'autres marges de la grande steppe, notamment dans la partie centrale du Caucase du Nord, peuplée alors par les Alains. Ici des centres du pouvoir, marqués par la concentration des tombes «princières», y émergent à l'époque hunnique et subsistent même après la chute de la domination des Huns (Kazanski, Mastikova 2007).

Une autre forme de relations entre les Huns et les Barbares sédentaires assujettis consiste en un gouvernement direct des populations sédentaires par les représentants du pouvoir hunnique. On peut citer le témoignage de Priscus, qui, lors de son voyage à la cour d'Attila. Il visite des villages avec une population aisée, tout à fait sédentaire, appartenant à la femme de Bleda, le frère d'Attila (Priscus, *Histoire gothique*, fr. 8). Il s'agit sans aucune doute de la population sédentaire de la plaine hongroise, dans le bassin de la Tisza, représentée par de nombreuses sites de l'époque hunnique, tels que Tapé-Malajdok, Tapé-Lebö, Csongrád, Tiszavalk, Tiszadob-Sziget, Artand etc. (Istavanovits, Kulcsár 1999).

Il n'est pas exclu, comme le pensent les chercheurs roumains, qu'un centre du pouvoir hunnique se situait en Munténie, où des populations très mélangées, y compris sédentaires vivaient sous le contrôle des élites hunniques. Ces dernières sont attestées par des découvertes comme Balteni ou Gheraseni (Ciobanu, Constantinescu 2008).

Evoquons également la tombe hunnique de Jakuszowice, qui a été mise au jour près d'un grand habitat fortifié de la civilisation de Przeworsk, sans doute une résidence princièrre, qui fonctionnait durant l'époque hunnique. C'est l'inhumation d'un jeune homme, accompagné d'un cheval. Elle contenait le mobilier typique des chefs militaires steppiques: une longue épée ayant une

garde «asiatique», dans un fourreau décoré de tôle d'or, avec une dragonne en ambre, un poignard, un mors et des pièces de harnachement de style Sösdala, les restes d'un arc orné de tôle d'or (?), des appliques en forme de lunule et des ferrets, portant un décor polychrome, des plaques-boucles de style cloisonné (Godlowski 1995). Cette sépulture peut appartenir à un chef hunnique, installé au Nord des Carpates pour contrôler les Germais soumis. Mais il ne faut pas exclure non plus la possibilité de l'appartenance de ces tombes aux nobles germaniques «hunnisés».

À l'époque hunnique un autre type de cohabitation entre nomades et sédentaires apparaît avec l'installation de la population sédentaire directement dans la steppe, c'est-à-dire dans l'environnement des nomades. Cette population se concentre avant tout dans les lieux de campement où les nomades regroupent leurs troupeaux pendant l'hiver (d'où le nom de *zimnik* qui vient du russe *zima* qui signifie hiver) et qui possèdent souvent des bâtiments provisoires. Avec le temps, un *zimnik* peut devenir un habitat permanent où se concentrent notamment les familles pauvres qui ne possèdent pas suffisamment de bétail pour nomadiser ainsi que les esclaves et les prisonniers de guerre, et où l'on garde le butin des conquêtes. Des marchands et des artisans étrangers y vivent également et l'aristocratie nomade y fait construire ses résidences d'hiver. Tôt ou tard cet habitat est entouré de remparts⁴ et des faubourgs agricoles font leur apparition. Ainsi un *zimnik* prend petit à petit la forme d'un habitat à caractère urbain comme c'est le cas pour les villes tatares médiévales telles qu'Astrakhan et Saraj sur la Volga ou Bachtchisaraï et Gezlev en Crimée. La résidence d'Attila dans les steppes danubiennes telle que l'a décrite Priscus, un grand habitat fortifié, avec des palais en bois, des thermes en pierre et une nombreuse population sédentaire de diverses origines -y compris romaine - possède d'ailleurs, de toute évidence, la même origine (Pletneva 1982, 45). On sait que la population de ces «villes» nomades est hétérogène (Grousset 1985, 346, 347; Pletneva 1982, 51). Ainsi, Priscus rencontre dans la résidence d'Attila un compatriote grec devenu un véritable Hun (Priscus, *Histoire gothique*, 8). Marchands, artisans, interprètes, agriculteurs, otages, esclaves ou mercenaires ainsi que des aventuriers de toutes sortes sont d'origines très diverses. Dans les villes khazares ou tatares, les différentes communautés ont chacune leur quartier et leurs lieux de culte,

⁴ Par exemple la description des remparts de la ville d'Usipa, qui appartient aux Sarmates-Siraques au Ier s. ap. J.-C. dans les steppes du Caucase du Nord: Tacite, *Annales*, XII.16.

leur administration et elles possèdent même une certaine autonomie (Grousset 1985, 347; Artamonov 1962, 396-398; Pletneva 1982, 119). Tanaïs, ancienne ville grecque dans l'embouchure du Don, détruite par les Barbares autour de 251, où un nouvel habitat apparaît à l'époque hunnique avec une population sédentaire hétérogène, appartient, à mon avis au même type d'habitats. L'habitat de Tanaïs de la fin du IVe-première moitié du Ve s. a livré le mobilier hétérogène, d'origine alaine, germanique, hunnique et gréco-romaine. Le même mélange de traits culturels se manifeste dans la nécropole de cet habitat - souvent des chambres funéraires à dromos, du type alain, contenant des inhumations avec un costume germanique oriental ou pontique, ce dernier est caractéristique de la population hellénisée du Nord de la mer Noire. Un petit cimetière «princier» a été mis au jour près de Tanaïs, à Sinjavka. Une tombe, très probablement masculine, avec une la garniture de style cloisonné de la période D2 (fig; 5.12-21), avoisinait avec une autre sépulture, cette dernière a livré des accessoires d'un costume féminin prestigieux de tradition germanique orientale (horizon «princier» Untersiebenbrunn) (fig. 5.1-11). Il s'agit sans doute d'une famille appartenant à des élites dirigeantes de Tanaïs hunnique (Kazanski 2009, 171-181).

Cependant la période des guerres menées par les nomades contre les pays civilisés se terminait le plus souvent par un échec et les sources de leur enrichissement tarissaient. Les nomades se retournaient alors de nouveau contre les Barbares sédentaires ce qui provoquait assez rapidement la révolte de ces derniers. Ces soulèvements contribuèrent en fin de compte à la chute des empires nomades⁵. En effet, comme nous le savons, la fin du règne d'Attila n'a pas été heureuse. Deux expéditions en Occident, contre la Gaulé et l'Italie, se soldèrent au bout des comptes, par des échecs. En Orient, l'empereur Marcien, militaire de carrière, refusait catégoriquement de payer un tribut aux Huns et ne se laissa pas impressionner par leurs menaces. Après la mort d'Attila, ses fils lui succédèrent et, très probablement, faute de moyens suffisants pour piller Rome et Constantinople, ils firent peser leur pression sur les peuples barbares soumis- signe de faiblesse pour un empire nomade. Comme Jordanès le rapporte, les descendants d'Attila commencèrent à traiter les rois vassaux "comme leurs esclaves", ce qui provoqua la révolte des tribus germaniques

⁵ Citons à titre d'exemple les révoltes victorieuses des Slaves danubiens de Samo et la guerre des Croates contre les Avars vers 620-630 (Fredegair, IV, 48; Constantin Porphyrogenete, *De adm. imp.*, 30).

dirigée, si l'on en croit cet auteur, par Ardarich, le roi des Gépides (Jordanès, *Getica*, 260). En 454 ou 455, lors de la bataille de Nedao "on pouvait voir le Goth qui se battait avec des lances et le Gépide furieux qui maniait son épée et le Rage qui rompait les javelots dans la blessure et le Suève avec une massue et le Hun avec des flèches et l'Alain avec un équipement lourd et l'Hérule armé de façon légère" (Jordanès, *Getica*, 261). Les fils d'Attila sont vaincus et l'empire hunnique est anéanti pour toujours. Les vainqueurs se partagèrent l'ancien cœur de ce territoire, le bassin des Carpates - les Ostrogoths obtiennent la Pannonie, tandis que les Gépides, s'installèrent dans la partie Est du bassin des Carpates (Jordanès, *Getica*, 264). Les Huns, quant à eux, durent finalement retirer dans les steppes pontiques.

Cependant, une partie des Barbares sédentaires reste fidèle à la maison d'Attila. Selon Jordanès, en 466 les Germains Angiskires sont subordonnés à un groupe de Huns conduit par le fils d'Attila, Dengezic (Jordanès, *Getica*, 272). Ces Huns de Dengezic ont été auparavant repoussés en 456 vers la région du Dniepr par le roi ostrogothique Valamer (Jordanès, *Getica*, 269). Les Angiskires ont donc suivi les huns dans leurs migrations vers l'Est (Kazanski 1996a, 327; Kazanski 2011). Il est probable que des liens privilégiés unissaient les chefs angiskires à la dynastie d'Attila. Rappelons que certains chefs germaniques avaient très probablement des origines hunniques, comme Mundo, le célèbre seigneur de la guerre goth ou gépide sous Justinien (Jordanès, *Getica*, 301) et même peut-être le fameux Odoacre (voir à son propos: Reynolds, Lopez 1946-1947; Macbain 1983).

BIBLIOGRAPHIE

Anke 1998,

Anke B., *Studien zur Reiternomadischen Kultur des 4. bis 5. Jahrhunderts*, Weissbach, 1998.

Artamonov 1962,

Артамонов М.И., *История хазар*. Ленинград, 1962.

Artamonov 1977,

Артамонов М.И., Возникновение кочевого скотоводства. *Проблемы археологии и этнографии*, 1, 1977, 4-13.

Barišić 1956,

Barišić F., *Le siège de Constantinople par les Avars et les Slaves en 626*, in *Byzantion*, 24, 1956, p. 371-395.

Ciobanu 1999,

Ciobanu L., *Les découvertes monétaires romaines dans la zone Pruto-Nistraine en Moldavie*, in Gomolka-Fuchs G. (Hrsg.), *Die Sîntana de Mureş-Černjahov Kultur*, Bonn, 1999, p. 115-129.

Ciobanu, Constantinescu 2008,

Ciobanu D., Constantinescu E.-M., *Die Hunnen im Nordosten Munteniens*, in *Hunnen zwischen Asien und Europa*, Weissbach, 2008, p. 131-141.

Ciupercă, Măgureanu 2008,

Ciupercă B., Măgureanu A., *Huns and Other Peoples - Archaeological Evidence in Present-day Romania*, in *Hunnen zwischen Asien und Europa*, Weissbach, 2008, p. 119-130.

Constantin Porphyrogénète, *De adm. imp.*,

Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*, éd. Gy. Moravcsik, Washington, 1967.

Demougeot 1979,

Demougeot E., *La formation de l'Europe et les invasions barbares. 2. De l'avènement de Dioclétien au début du VI^e siècle*, Paris, 1979.

Frédegaire,

Chronicarum quae dicuntur Fredegarii libri IV (éd. B. Krusch), in *Monumenta Germaniae Historica Scriptores rerum Merovingicarum*, 2, Nanoverae, 1888, p. 1-168.

Godlowski 1985,

Godlowski K., *Przemiany kulturowe i osadnicze w południowej i środkowej Polsce w młodszy okresie przedrzymskim i w okresie rzymskim*, Wrocław-Varsovie-Cracovie-Gdańsk-Lódź, 1985.

Godlowski 1995,

Godlowski K., *Das «Fürstengrab» des 5. Jhs. und der «Fürstensitz» in Jakuszowice in Südpolen*, in *La noblesse romaine et les chefs barbares du III^e au VII^e siècle*, Saint-Germain-en-Laye, 1995, p. 155-180.

Grousset 1985,

Grousset R., *L'empire des steppes*, Paris, 1985 (quatrième édition).

Harhoiu 1998,

Harhoiu R., *Die frühe Völkerwanderungszeit in Rumänien*, Bukarest, 1998.

Hazanov 1975,

Хазанов А.М., *Социальная история скифов*, Москва, 1975.

Istvánovits, Kulcsár 1999,

Istvánovits E., Kulcsár V., *Sarmatian and Germanic People at the Upper Tisza Region and south Alföld at the Beginning of the Migration Period*, in *L'Occident romain et l'Europe centrale au début de l'époque des Grandes Migrations*, Brno, 1999, p. 67-94.

Ivanišević, Kazanski 2007,
 Ivanišević V., Kazanski M., *Nouvelle nécropole des Grandes Migrations de Singidunum*, in *Starinar*, 57, 2007 (2009), p. 113-135.

Jordanès, *Getica*,
Iordaniis de origine actibusque Getarum, éd. Fr. Giunta et A. Grillone, Rome, 1991.

Kazanski 1991,
 Kazanski M., *A propos des armes et des éléments de harnachement «orientaux» en Occident à l'époque des Grandes Migrations (IVe-Ve s.)*, in *Journal of Roman Archaeology*, 4, 1991, p. 123-139.

Kazanski 1992,
 Kazanski M., *Les Goths et les Huns. À propos des relations entre les Barbares sédentaires et les nomades*, in *ArchMéd*, 22, 1992, p. 191-229.

Kazanski 1996,
 Kazanski M., *Les tombes «princières» de l'horizon Untersiebenbrunn, le problème de l'identification ethnique*, in *L'identité des populations archéologiques. Actes des XVIe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Sophia Antipolis, 1996, p. 109-126.

Kazanski 1996a
 Kazanski M., *Les Germains orientaux au Nord de la mer Noire pendant la seconde moitié du Ve s. et au VIe s.*, in *Материалы по Археологии, Истории и Этнографии Таврии*, 5, 1996, p. 324-337, 567-581.

Kazanski 1997,
 Казанский М.М., *Остроготские королевства в гуннскую эпоху: рассказ Иордана и археологические данные*, in *Stratum + Петербургский Археологический Вестник*, 1997, 181-193.

Kazanski 1998,
 Kazanski M., *Le royaume de Vinitharius: le récit de Jordanès et les données archéologiques*, In Pohl W., Reimitz H. (eds.), *Strategies of Distinction. The Construction of Ethnic Communities, 300-800*, Leiden-Boston-Köln, p. 221-240.

Kazanski 1999,
 Kazanski M., *L'armement slave du haut Moyen-Age (Ve-VIIe siècles). À propos des chefs militaires et des guerriers professionnels chez les anciens Slaves*, in *Prehled vyzkumu*, Brno, 39, 1995-1996 (1999), p. 197-236.

Kazanski 1999a,
 Kazanski M., *Les tombes des chefs militaires de l'époque hunnique*, in *Germanen beiderseits des Spätantiken Limes*, Cologne-Brno, 1999, p. 293-316.

Kazanski 2009,

Kazanski M., *Archéologie des peuples barbares*, București - Brăila, 2009.

Kazanski 2011,

Казанский М.М., Древности постгуннского времени на юге Восточной Европы и ангискиры. *Scripta Antiqua* 1, 2011, 27-49.

Kazanski, Ahmedov 2007,

Kazanski M., Ahmedov, *La tombe de Mundoslheim (Bas-Rhin) : un chef militaire nomade au service de Rome*, in *Barbaren im Wandel. Beiträge zur Kultur- und Identitätsumbildung in der Völkerwanderungszeit*, Brno, 2007, p. 173-197.

Kazanski, Mastykova 2007,

Kazanski M., Mastykova A., *Machtzentren und Handelswege in Westalanien im V.-VI. Jahrhundert*, in *Barbaren im Wandel. Beiträge zur Kultur- und Identitätsumbildung in der Völkerwanderungszeit*, Brno, 2007, p. 173-197.

Kazanski, Mastykova 2009,

Казанский М.М., Мастыкова А.В., *Кочевые и оседлые варвары в Восточной Европе в гуннскую эпоху*, in *Дивногорский сборник*, 1, 2009, p. 225-251.

Kazanski, Périn 2005,

Kazanski M., Périn, *La tombe de Childéric : un tumulus oriental ?*, in *Mélanges Jean-Pierre Sodini* (Travaux et Mémoires 15), Paris, 2005, p. 287- 298.

Laszlo 1951,

Laszlo G., *The Significance of the Hun Golden Bow*, in *ActaArchHung*, 1, 1951, p. 91-104.

Levada 2011,

Levada M., *To Europe via the Crimea: on possible migration routs of the northnherm people in the Great Migration period*, in Khrapunov I., Stylegar F.-A. (ed.), *Inter Ambo Maria. Contacts between Scandinavia and the Crimea in the Roman Period*, Kristiansand- Simferopol, 2011, p. 115 - 137.

Macbain 1983,

Macbain B., *Odovacer the Hun ?*, in *Classical Philology*, 78, 1983, p. 323-327.

Markov 1976,

Иарков Г.Е., *Кочевники Азии*, Москва, 1976.

Menghin 1995,

Menghin W., *Schwerter des Goldgriffspathenhorizonts im Museum für Vor- und Frühgeschichte*, Berlin, in *Acta Praehistorica et Archaeologica*, 26/27, 1994-1995, p. 140-191.

Miracles,

Lemerle P., *Les plus anciens recueils des Miracles de Saint Démétrius et la pénétration des Slaves dans les Balkans. T.I. Le texte. T.II. Commentaire*, Paris, 1979, 1981.

Pletneva 1982,

Плетнева С.А., *Кочевники средневековья*, Москва, 1982.

Popa 1997

Popa A., *Die Siedlung Sobari, Kr. Soroca (Republik Moldau)*, in *Germania*, 75/1, 1997, p. 119-131.

Priscus, *Histoire gothique*,

Priscus Panites, *Fragmenta*. In: *Fragmenta historicorum Graecorum*, IV, éd. C. Müller, Paris, 1868.

Reynolds, Lopez 1946-1947,

Reynolds R.L., Lopez R.S., *Odoacer: German or Hun ?*, in *American Historical Review*, 52, 1946-1947, p. 36-53.

Tacite, *Annales*,

Tacite, *Annalium libri XVI*, éd. P. Willeumier, Paris, 1978.

Tejral 1997,

Tejral J., *Les fédérés de l'Empire et la formation des royaumes barbares dans la région du Danube moyen à la lumière des données archéologiques*, in *Antiquités Nationales*, 29, 1997, p. 137-166.

Tejral 1999,

Tejral J., *Die spätantiken militärischen Eliten beiderseits der norisch-pannonischen Grenze aus der Sicht der Grabfunde*, in Fischer T., Precht G., Tejral J. (Hrsg.), *Germanen beiderseits des spätantiken Limes*, Köln- Brno, 1999, p. 217-292.

Théophylacte Symokattès, *Histoire*,

Theophilactus Simocatta, *Historiae*, éd. C. de Boor, Leipzig, 1887.

Wolfram 1990,

Wolfram, H., *Histoire des Goths*, Paris, 1990.

Zaseckaja 1994,

Засецкая И.П., *Культура кочевников южнорусских степей в гуннскую эпоху (конец IV – V вв.)*, Санкт-Петербург, 1994.

Zasecckaja 2007,

Засецкая И.П., *Классификация обкладок ленчиков седла V – первой половины VI в.*, in Засецкая И.П., Казанский М.М., Ахмедов И.Р., Минасян Р.С. *Морской Чулек. Погребения знати из Приазовья и их место в истории племен Северного Причерноморья в постгуннскую эпоху*, Санкт-Петербург, 2007, p. 142-146.

HUNII ȘI BARBARII SEDENTARI: DIFERITE FORME DE CONTACT

Rezumat

Una din temele pe care istoricul Victor Spinei le-a abordat cu predilecție a fost cea a raporturilor dintre populațiile sedentare ale evului mediu și vecinii lor nomazi ai stepelor. Problema reprezintă o veritabilă dominantă a istoriei medievale a Europei de Sud-Est, de la Dunăre și până la Caucaz. Interesul materialului de față se focalizează asupra relațiilor dintre nomazii huni și vecinii lor barbari, respectiv populațiile care nu au dezvoltat structuri statale în epoca hunică, atunci când întreaga Europă a trebuit să facă față pentru prima dată lumii stepelor.

În general, istoria relațiilor dintre populațiile stepelor și vecinii lor barbari sedentari a trecut prin trei faze succesive: cucerirea de către nomazi, alianța prin subordonare și, uneori, revolta împotriva nomazilor în momentul în care aceștia au eșuat în expansiunea lor către imperiile antice.

Pe parcursul perioadei de apogeu a stăpânirii hune, acest imperiu al stepelor și-a direcționat toate forțele în primul rând împotriva țărilor bogate și civilizate (China, Iran, Roma sau Bizanț). Aceste războaie i-au îmbogățit pe huni mult mai mult decât aservirea unui trib barbar sedentar. Nomazii huni au fost însă interesați de o alianță cu barbarii sedentari care să le furnizeze în primul rând contingente militare auxiliare, mai ales infanterie (în care erau deficitari), în timp ce barbarii urmau să primească o parte din pradă.

Există urme evidente ale participării barbarilor sedentari supuși hunilor la campaniile militare și la împărțirea prăzii de război în zone ca Moldova, Muntenia, Dunărea de Jos sau regiunea Niprului.

De asemenea, marea federație nomadă constituită în jurul hunilor nu ar fi putut subzista fără a fi aprovizionată cu produsele agricole furnizate de barbarii sedentari.

Hunii și-au impus controlul efectiv asupra barbarilor sedentari prin mai multe modalități, adaptate diferitelor situații: de la aservirea unor mici regate autonome, conduse de o elită locală fidelă hunilor, la guvernarea directă a sedentarilor printr-o serie de reprezentanți ai puterii hunice.

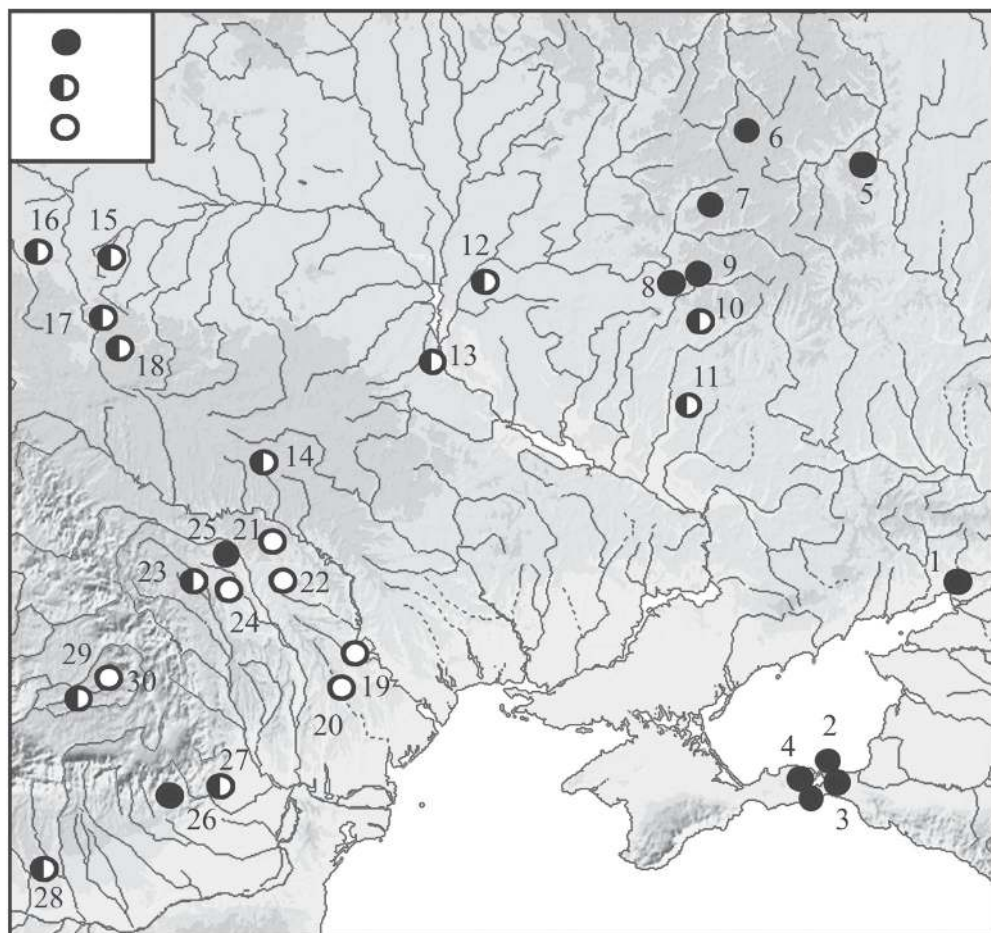


Fig. 1. Les découvertes principales de l'époque hunnique (horizons Untersiebenbrunn - Sinjavka et Smolin).

A: tombes; B: trésors et découvertes contenant des objets et des monnaies; C: trésors des monnaies en or.

1: Sinjavka; 2: Fontal; 3: Phangoria; 4: Kertch; 5: Muhino; 6: Poršnino-Kruglica; 7: Volnikovka; 8: Paniki; 9: Bol'shoj Kamenec; 10: Žigajlovka; 11: Rublevka; 12: Nežin; 13: région de Kiev; 14: Bar; 15: Kačín; 16: Zamostie - Zamość; 17: Laskiv; 18: Boročicy; 19: Kichenev II; 20: Malkoč; 21: Kremenčug; 22: Chirileni; 23: Măriștea; 24: Botoșani; 25: Concești; 26: Pietroasa; 27: Călnău; 28: Coșoveni-de-Jos; 29: Velț; 30: Denta.

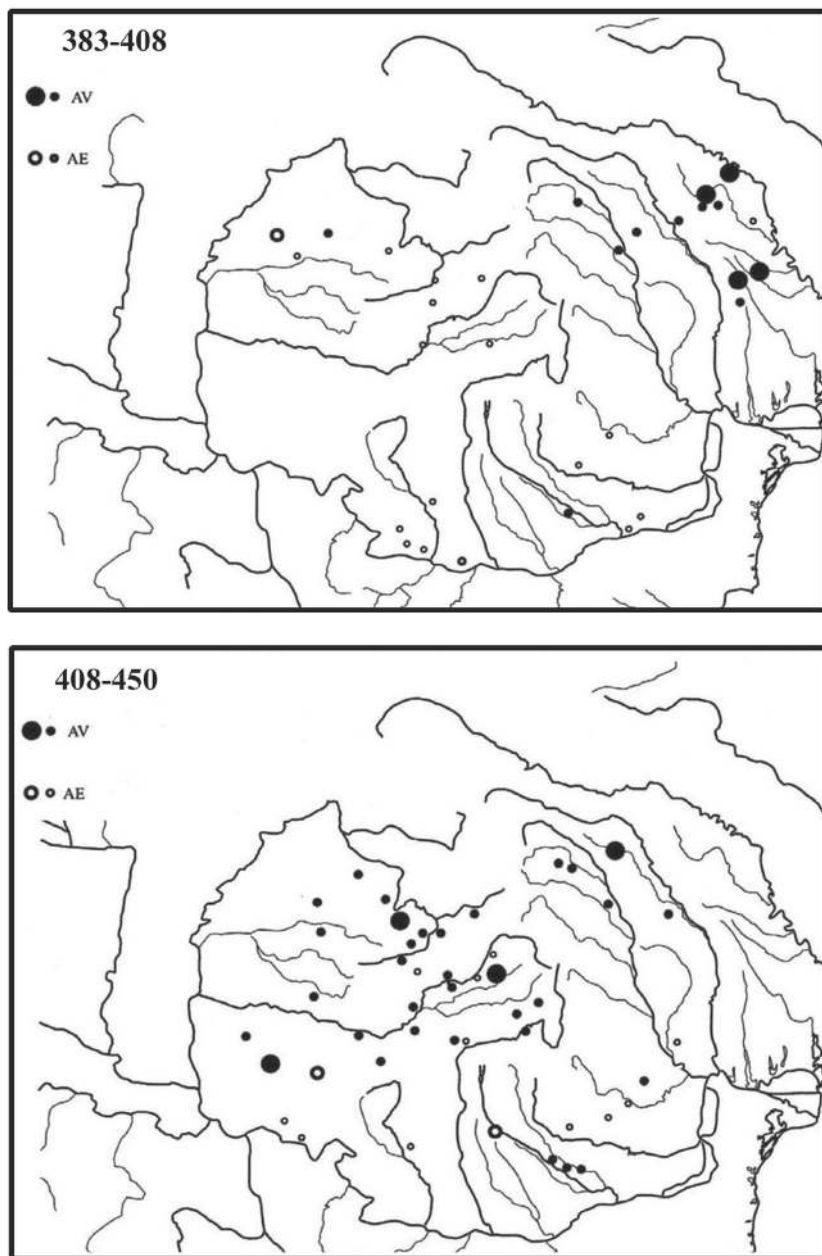


Fig. 2. Les découvertes monétaires de l'époque hunnique dans le bassin du Danube inférieur et du Dniestr.
D'après Ciupercă, Măgureanu 2008.

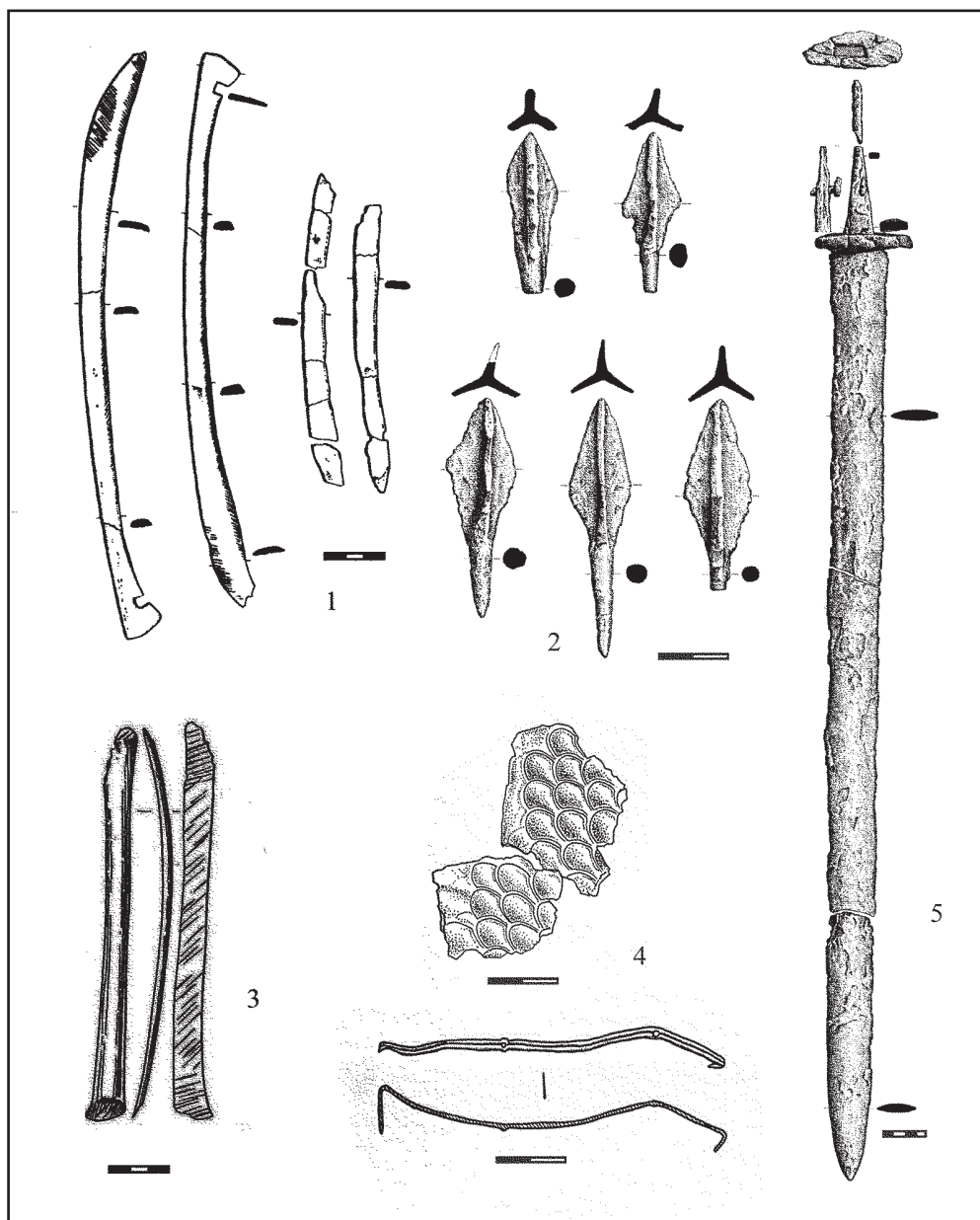


Fig. 3. Les armes d'origine steppique chez les Barbares sédentaires.

1,2,5: Singidunum IV, tombe 2.2006; 3: Hitcy, bâtiment VI; 4: Sobari.

1,2,5: d'après Ivanišević, Kazanski 2007; 3: d'après Kazanski 1999; 4: d'après Popa 1997.

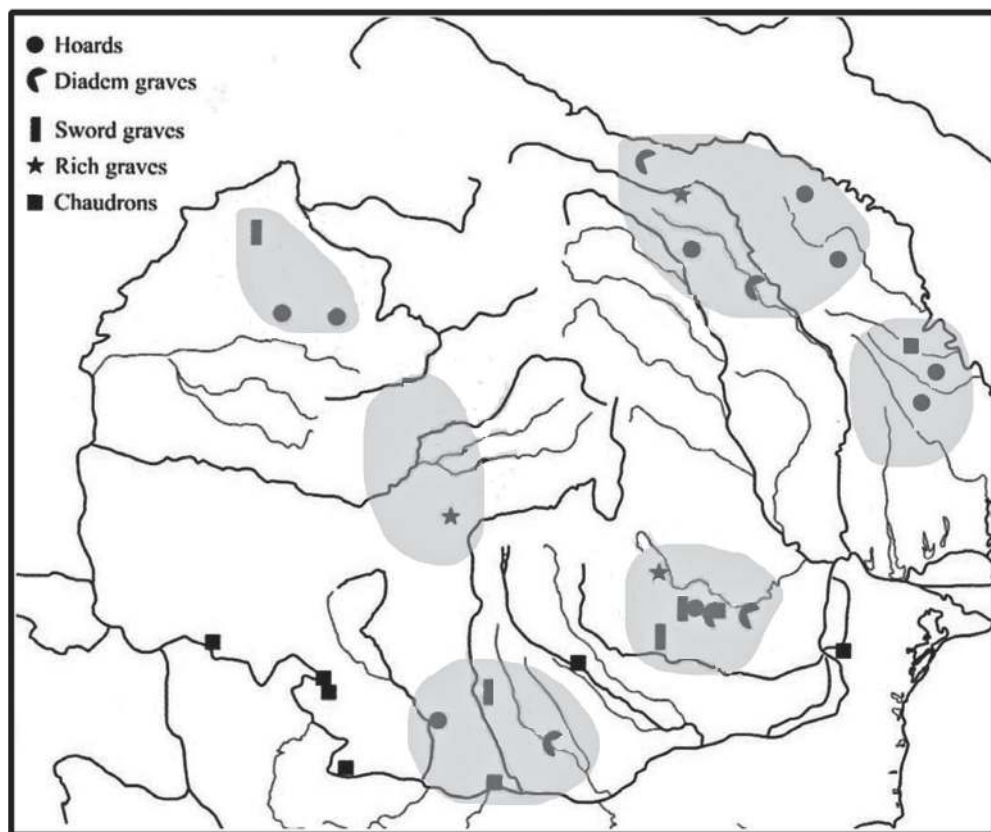


Fig. 4. Les centres du pouvoir de l'époque hunnique dans le bassin du Danube inférieur et du Dniestr.

D'après Ciupercă, Măgureanu 2008.

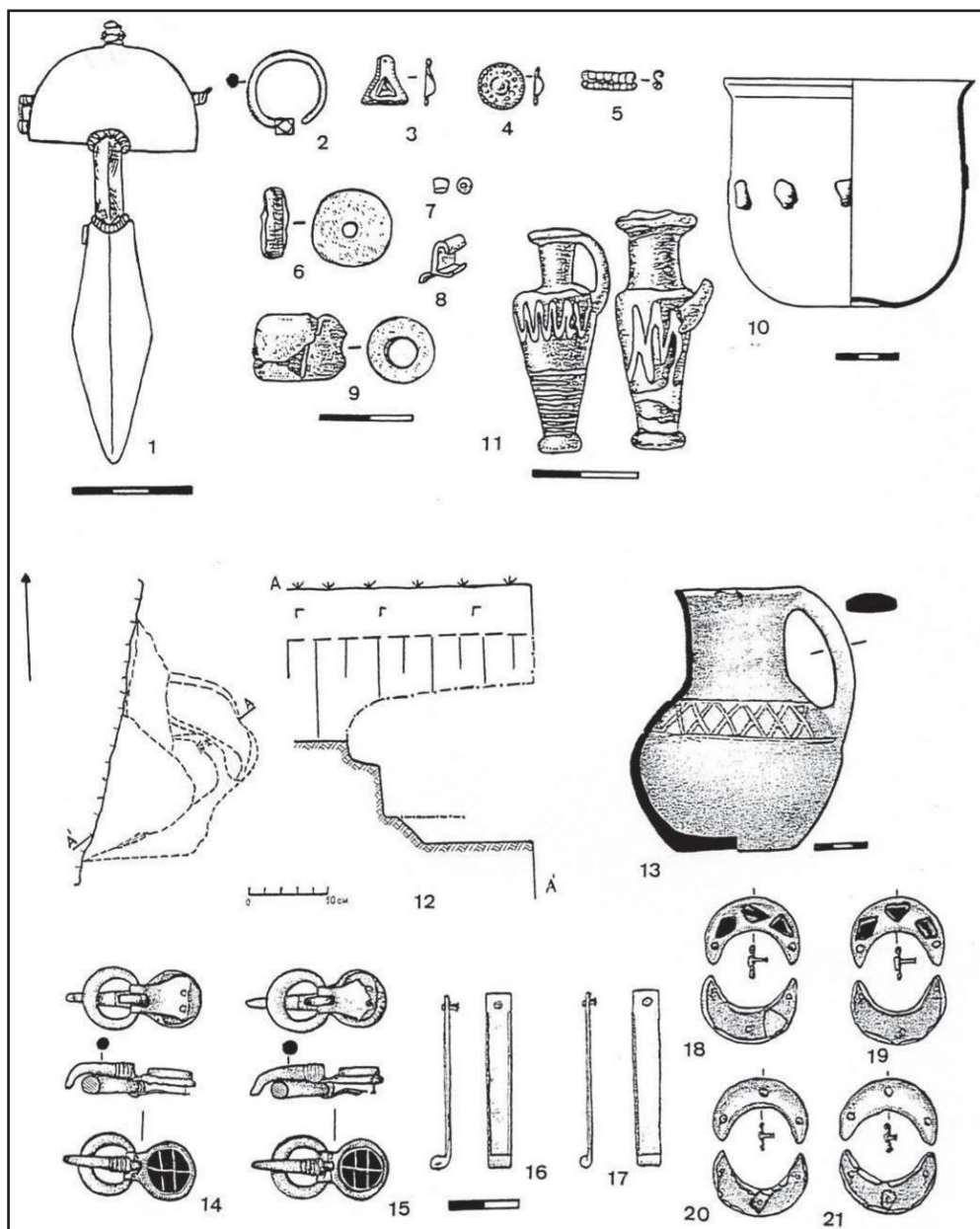


Fig. 5. Sinjavka.

1-11: tombe féminine; 12-21: tombe masculine.

D'après Kazanski 2009.